

## L'ÉCHO DU CABINET DE LECTURE PAROISSIAL

JOURNAL DES FAMILLES.

Paraissant le 1er et le 15 de chaque mois,  
par livraison de 16 pages.Pour Abonnement et prime, un An \$1.00.  
Bureaux à Montréal, 4, Rue St. Vincent.

SOMMAIRE.—Chronique.—Cabinet de Lecture Paroissial.—*Le Jubilé.*—*Jeanne-Marie*, (suite et fin.)—Convention du 15 Septembre entre Napoléon III et Victor-Emmanuel; ce que j'espère de la France, (suite.)—Principaux événements qui se sont passés depuis Jacques-Cartier jusqu'à Champlain, par M. Paul Stevens, (suite.)—Sur la Confession.

## CHRONIQUE.

SOMMAIRE.—*Le Cabinet de Lecture.*—Le Mois de Marie.—Les défenses du Canada.—MM. Cartier et Galt en Angleterre.—*L'Economist.*—Cause de guerre.—Deux proclamations.—Enrôlement pour le Mexique.—L'assassinat de M. Lincoln en Angleterre.—Napoléon en Algérie.—M. Thiers et la question Romaine.—Négociations entre l'Autriche, Rome et Turin.—Mort de l'héritier du trône de Russie et du Rév. Père Mainguy.

La séance de mardi soir, au *Cabinet de Lecture*, a été un vrai succès pour les lettres canadiennes; et M. l'abbé Desmazures ne pouvait faire avec plus d'éclat la clôture de ses réunions littéraires si brillamment inaugurées l'automne dernière.

M. Siméon Martineau, jeune débutant qui mène de front l'étude de la Loi et des lettres, nous a fait un discours sur *l'art militaire*, rempli d'idées neuves et d'un patriotisme ardent. Nous félicitons cordialement notre jeune ami: qu'il continue dans cette voie, et nous lui promettons un bel avenir.

M. l'abbé Colin remplaça M. Martineau à la tribune. Comment parler du discours de ce prêtre aussi savant que modeste? Comment transporter dans une *chronique* cette logique serrée d'un philosophe impitoyable dans son combat contre l'erreur, cette éloquence qui domine les plus hauts sommets de la raison humaine, cette verve qui tient l'auditoire en suspens et ne le laisse respirer que pour lui arracher des applaudissements? Nous commencerons prochainement la publication des travaux des orateurs qui ont paru, cette année, à la tribune du Cabinet Paroissial et que la publication du pamphlet de Mgr. Dupanloup sur l'Encyclique et sur la convention du 15 septembre nous a forcés de trop négliger.

La saison des soirées littéraires est passée comme passent toutes choses, tantôt sérieuses, tantôt brillantes, tantôt récréatives, et tantôt sérieuses, bril-

lantes et récréatives tout à la fois. Les fleurs que l'on venait cueillir au *Cabinet de Lecture*, on les cherchera désormais dans les prairies reverdies, dans les champs embaumés par l'haleine amoureuse du printemps, dans ce grand livre de la nature toujours ouvert à tous les cœurs et à toutes les intelligences. Nos indulgentes lectrices en formeront de gentils bouquets pour les autels de Marie, à laquelle leurs âmes demandent, durant ce mois, de ressembler éternellement par toutes ces qualités que chantent tous les peuples et tous les siècles dans un concert de commune admiration.

Mais laissons là l'idylle et revenons aux côtés matériels de notre existence.

La défense du Canada, on le sait, est la principale mission de la délégation canadienne en Angleterre. La mère-patrie consent bien à nous laisser sa puissante protection, même à partager avec nous les frais de la guerre, en cas d'une attaque de la part du gouvernement de Washington; mais avant de se lancer dans cette voie, elle veut connaître nos dispositions et savoir si nous ne préférerions pas l'indépendance à notre situation présente. C'est du moins le langage d'un grand nombre de ses hommes d'Etat. L'équivoque n'est plus possible maintenant, ni d'un côté, ni de l'autre.

Arrivés à Londres, les hon. MM. Cartier et Galt ont été invités au banquet annuel de la *vénérable Compagnie des Fishmongers*, qui compte dans ses rangs quelques-uns des plus grands personnages de l'aristocratie anglaise. M. Cartier a profité de cette occasion pour réfuter certains orateurs des Communes qui nous avaient représentés comme indifférents à l'honneur du drapeau britannique et désireux de passer sous celui des Etats-Unis. "Nous désirons la Confédération, a dit l'hon. Ministre, non-seulement dans l'intérêt de notre prospérité et de notre force, mais encore pour nous faire une meilleure position dans notre part de défense de l'empire britannique. Nous le comprenons bien: dans le cas d'une invasion, sans le secours de toute la force armée de l'Angleterre, nous ne pouvons rien; avec